

Rencontre avec ...

la Titine de la Chermenac (2)

Titine : Venez, venez, ma p'tite dame, prenez dong une chése pendant que j' m'en vas nous servir le café. On va rester dans note cuisine si ça vous fait rien, c'est là qui fait le plus frais pendant la canicule. On n'est que nous deux, le Félicien est parti aux brimbelles du côté d'Abrèche. C'est au 14 juillet qu'on troufe les plus belles, qu' i' dit mon homme, et il a réson. Moua, j' peux pu, j'ai trop mal mon j'nou. Alors comme ça vous avez appris en lisant le "Hesse-Infos" que j'avais rencontré des p'tits bonnhommes verts ?

la dame : Oui ! L'article du bulletin municipal était très intéressant, et j'avais très envie de vous rencontrer pour en savoir plus. C'est vraiment un hasard que je sois tombée sur vous ce matin, alors que je me promenais dans Hesse.

Titine : Un hasard que vous dites ? Croyez pàs ça, va, c'est la destinée. Tout est écrit, croyez-moi, tout, tout, tout ! Le life de vote vie est écrit depuis la minute de vote naissance jusqu'à celle de vote mort, et tout s'accomplit jour après jour. C'est c' que ma bonne mémère m'a appris. C'est aussi elle qui m'a appris que j'avais un don, le même don qu'elle : ya des fois que j'es esstralucite.

la dame : Extralucide ? Vous voulez dire que vous percevez des choses que les autres gens ne perçoivent pas ? D'une manière un peu surnaturelle ?

Titine : C'est un peu ça, oui. Des fois, i' m'arrive de voir dans ma tête des images de quéque chose qui va arriver, et pis ça arrive pour de vrai quéques jours plus tard. C'est d' la prénomission qu' i' disait l'abbé Richard quand j'étais jeune et que j' lui racontais c' que j'avais vu quand j'allais me confesser.

la dame : Vous auriez donc un don de prémonition ? Une sorte de clairvoyance ?

Titine : A c' qui paraît, oui ! Tenez, j' m'en vas vous dire : le 25 de mai de l'année dernière, en 2007 dong, j' me rappelle de la date passque c'était la Sainte Sophie et que ma défunte fille s'app'llait Sophie, le 25 de mai dong, j'étais en train de péler mes patates pour midi quand j'ai vu dans ma tête quéque chose de rond qui tournait, qui tournait de plus en plus vite, même que j'en es dev'nue pourtant tout tournisse. Ça ressemblait comme à une grosse tasse, et pis ça dev'nait de plus en plus gros. Et pis quand ça c'est arrêté, j'ai vu l'image d'un champ avec comme un grand rond et un p'tit rond plus clair au miyeu. Ça ressemblait à une sorte de grosse hélice, comme ça. Et pis ça été fini. Et beng n'en v'là encore une drôle de chose, que j' me suis dit comme ça, quesse que ça peut bien éte que le rond-là dans les champs ?

la dame : Vous en avez parlé à votre mari ?

Titine : Au Félicien ? Pour qu' i' se foute de moua comme il le fait toujours quand je lui parle de c' que je vois dans ma tête ? Oh ! Que non ! J'ai rien dit, je garde ça pour moi, va ! J' vous continue ... Le lendemain, c'était un sam'di, on a eu un gros orâche sur le coup de 5 heures de l'après midi. Et pis le soleil est revenu, et j' me suis dit comme ça que j' frais bien d'aller chercher quéques pisse-au-lit pour nos lapins.

la dame : Vous élevez des lapins ?

Titine : Oh ! On n'en a pu beaucoup maint'nant qu'on est plus vieux. On a encore trois jeunes méres et un bock, ça suffit, c'est jusse pour nous deux. Un bon lapin rôti de note clapier avec des choux rouges, c'est quand même aute chose que ceux qu'on trouve au Cora ou chez le Leclerc, la viante est tout d' même meilleure, ya pàs à dire. Alors dong, le samedi 26 de mai, me v'là partie avec ma cherpeugniotte par le chemin des mâronniers vers la Hinguermôte oussque je vais toujours aux pisse-au-lit. Et j' ten coupe un beau ici, et j' t'en coupe un aute là-bas, et v'là que j' me retrouve près d' la carrière du Marius, pàs loin du Hazerlorr. Je pose ma cherpeugniotte un

moment passqu' elle dev'nait lourde et quand j' m'en vais pour la reprente, v'là qu' je vois quéque chose de vert qui bouge dans la haie qu'est jusse devant moua.

la dame : Quelque chose de vert ?

Titine : Ah ! oui ma p'tite dame, c'était pàs roûche, c'était pàs bleu, c'était vert ! Deux qui zétaient, deux p'tits bonnhommes verts, grands comme la Mimie Mati qui fait l'ange gardien à la tèle, vous voyez.

la dame : Des nains ?

Titine : Pas des nains, non, aute chose ! En tout cas c'était pàs des hommes, c'était comme des marionnettes, quéque chose comme ça. Des espèces de poupées qui se sont mis à marcher tout doucement vers moua en faisant des drôles de bruits. "*Dou-loulou-doudou*" ! et pis aussi "*A-peu-reu-teu-queu*" ! Ça m'a fait tout drôle de voir et d'entente ça !

la dame : Vous avez eu peur ?

Titine : Non, pàs du tout. Je savais au fond de moua qu'i' me f'raient pas d' mal les p'tits bonnhommes-là. C'était comme si i' m'envoyaient des bonnes ondes, vous comprenez ?

la dame : Pas vraiment, non, mais si vous le dites !

Titine : Je ressentais dans moua qu' i' me voulaient du bien, vous voyez. Alors, j' leur ai parlé ! Mais quesse vous faites-là dong ? que j' leur ai dit. Et qui qu' vous êtes d'abord ?

la dame : Et ils vous ont répondu ?

Titine : Mais oui ! Et en français, en plus ! Yen a un qui m'a dit : « *Je m'appelle Yin, et mon frère se nomme Yang. Et vous, quel est votre nom ?* » Quand j' leur ai dit que j'étais la Titine, i' se sont mis à rire et le sui qui s'appelle Yang i' m'a annoncé : « *C'était écrit ! On devait se rencontrer Titine, Titine de Hesse, Titine de la Chermenac !* » J'en croyais pàs mes oreilles qu' i' savaient que j'habitais à la Chermenac les deux zouaves-là ! Et alors i' m'ont raconté d'où qu' i' venaient, pourquoi qu' i' zétaient venus à Hesse, et tout et tout, et pis d'un coup yavait pu personne devant moua. J' les avais même pàs vu partir, vous m' croirez p' tête pàs !

la dame : Je vous crois, Madame Titine. Voulez-vous me confier ce qu'ils vous ont révélé ?

Titine : D'abord i' m'ont fait savoir qu' i' zétaient v'nus avec une soucoupe volante depuis la galassie du Grand Vert, sur ordre de leur grand maître. J' les ai crus tout d' suite, même que j'avais jamais entendu parler du pays-là. Mais je savais dans ma tête que les deux créatures-là avaient été envoyées pour me fére savoir quéque chose que personne d'autre que moua comprendrait, passque j'étais une esstralucite. C'est comme ça, quesse vous voulez ! Quand i' m'ont parlé de soucoupe volante, j'ai pàs tiqué non pu, passque ya pàs longtemps nous deux du Félicien on avait vu "*La soupe aux Choux*" à la tèle, avec le Glaude et le Bombé qui étaient dev'nus copains avec un estraterreste nommé la Denrée, même qu' i' zont failli partir en voyage sur la planète Oxo pour leur apprente là-bas à fére la soupe avec du chou.

la dame : Ma parole, vous êtes une vraie cinéphile !

Titine : J'ai surtout une bonne mémoire, oui ! Rev'nons à nos moutons ... Quand le Yin et le Yang i' m'ont dit que leur grand maître voulait savoir pourquoi les Hesse étaient pàs contents, et qu'i' voulait nous aider à résoudre nos problèmes, j'ai tout d' suite compris qu' i' s'agissait du Trèkouv. Tous les gens d' Hesse se plaignent du Trèkouv, vous savez ! C'est une misère que le Trèkouv-là !

la dame : Le Trèkouv ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

Titine : C'est la décharge d'ordures qui est sur vote droite de la route quand vous v'nez de Sarrebourg vers Hesse. Le Trèkouv qu'on l'appelle, nous les Hesse, parce que c'est vraiment un tas de trèke comme on dirait si on parlait allemand, un tas de merte, quoi ! Et ya des jours où ça pue comme c'est pàs permis. Ça schlinque, ça cocotte, bref ça empeste ! Alors, on en a un peu marre des puanteries-là, vous comprenez. C'est c' que j'ai esspliqué aux deux estraterrestes, les Yin et Yang, jusse avant qu'i' disparaissent comme d'un coup d' baguette magique.

la dame : Et leur soucoupe volante, vous l'avez vue ?

Titine : Mais non ! Elle devait éte de l'aute côté d' la haie, et alors je pouvais bien sûr pàs la voir. Pourtant elle devait avoir une bonne taille, je suppose.

la dame : Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

Titine : Eh ! beng, la trâce que la machine-là a laissée dans le champ de blé des Helvig ! 80 mètres d'envergure quand même, c'est pàs rien ! C'est en lisant le Répu quéques jours plus tard que j'ai tout compris. Un article d'une grante page, qui disait qu'un dessin mystérieux avait été

fait dans un champ à Hesse. Les journalisses écrivaient que les extraterrestes avaient atterri dans un champ de l'Hubert et qu'on voyait dans le blé les traces de leur vaisseau spatial.

J'ai gardé la page du journal, attendez, j'm'en vas vous la chercher. Elle est jusse dans le tiroir du buffet, derrière vous. La v'là, tenez !

Sarrebourg



La découverte a eu lieu dimanche, dans un vallon reliant Hesse à Buhl-Lorraine depuis la RD 44, accessible par les chemins agricoles.

INSOLITE

hazerloch

Un mystérieux dessin géant dans un champ de blé

Le pays de Sarrebourg a son histoire d'extraterrestres. Ils auraient atterri dans le champ d'Hubert Helvig, en bordure de la route de Hesse, dans la nuit de samedi à dimanche. Les traces de leur vaisseau sont imprimées dans un champ de blé. Ou alors c'est un canular...

Pas de martien en vue. Le seul être vert est chaussé de vert. Il s'appelle Hubert Helvig, c'est l'exploitant de la culture. Et depuis dimanche il n'arrête pas de se frotter le sommet du crâne, perturbé par l'énigmatique dessin tracé dans ses blés. Il est en plein film de science-fiction, sur ses propres terres. Pour lui, c'est évident : seuls des plaisantins peuvent être à l'origine du phénomène encore officiellement classé inexplicable. Mais l'ampleur du canular, ses courbes parfaites et le lieu le laissent plus que songeur. Pourquoi ici maintenant ? Partagé entre la certitude que ça arrive chez lui et leacas que ça lui cause, il n'a pas franchement l'air d'être tout

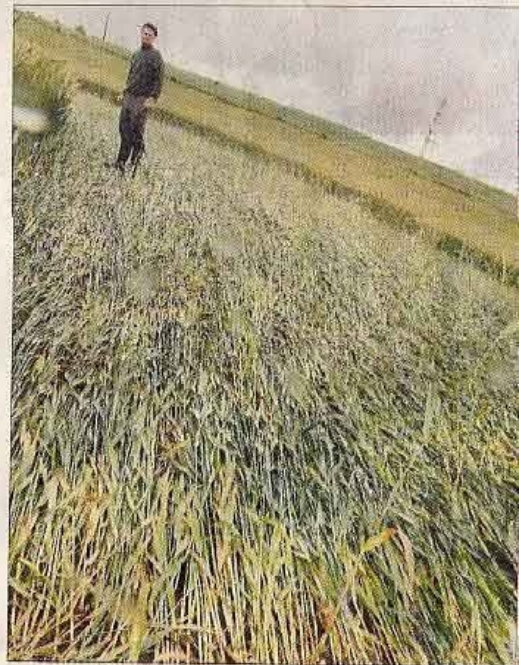
à fait revenu de sa surprise ! « J'étais allé en quad voir s'il y avait des dégâts dans une parcelle proche et quand je me suis retourné j'ai vu ça ! » Ça, c'est deux formes épousant un rond central, étalés sur 70 ares de terrain. De mémoire, il ne se souvient pas avoir entendu pareille histoire contée dans le pays, ni le président des agriculteurs de l'arrondissement, Gilles Becker, ni les gendarmes de la brigade de Sarrebourg venus constater les faits. Il y avait du monde, hier en bordure de parcelle pour contempler la curiosité du jour, la commenter et la photographier. C'est sûr, cette image va circuler bien au-delà du canton ! Les pilotes d'avions au décollage de l'aérodrome ont ré-

alisé toute une série de clichés souvenirs puisque le dessin se trouve dans l'axe de la piste. Et les retardataires auront aussi le temps d'aller y jeter un œil, la moisson n'étant pas prévue avant un bon mois. Les curieux pourront tous se rendre compte par eux-mêmes de l'étrange spectacle.

Opération nocturne

Pas sûr que les agriculteurs goûtent franchement cette publicité d'un genre inédit. Ils avaient leur record du monde de la meule de paille, l'épopée de la moisson en ville au centre de Sarrebourg, désormais ils seront aussi célèbres pour le dessin de chez Helvig ! Celui-ci peste quand même : « Je ne suis pas certain que les assurances vont marcher, qui est responsable ? » Il a porté plainte pour dégradation de culture, puisque les blés sont inexploitable. Le préjudice est réel.

Les auteurs ont agi sans doute de nuit et probablement entre samedi après-midi et dimanche matin. En contrebas de la RD44, juste en face du centre d'enfouissement, ils ont pu prendre leur temps pour tracer leurs arcs de cercles, leurs ronds et les arrondis sans trop risquer de se faire surprendre par un passant. L'endroit est à l'écart et pas vraiment fréquenté par des promeneurs nocturnes. Ils devaient également avoir bien préparé leur coup, avec des repérages et du

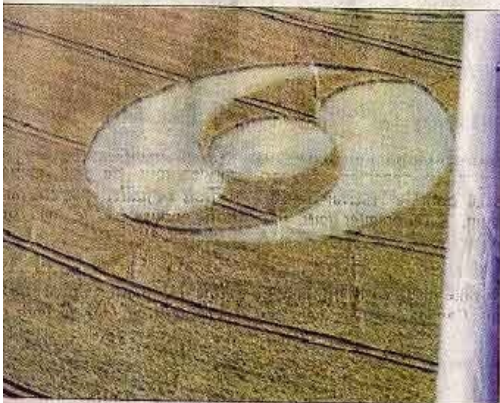


Toutes les tiges de blé sont couchées dans le même sens. Trois cercles ont manifestement servi de base géométrique pour réaliser l'ensemble de l'œuvre...

matériel. La question qui est sur toutes les lèvres et de savoir avec quoi ont-ils bien pu coucher le blé ? Pour une fois que les sangliers ne sont pas en cause, Gilles Becker s'inquiète : « J'espère que cela ne va pas donner de mauvaises idées à

d'autres maintenant. Sinon on n'en sort plus ! » Après l'épidémie de vols de nains de jardins, un autre vol de soucoupes volantes ferait de Sarrebourg un bien étrange pays...

Olivier SIMON.



La forme énigmatique vue du ciel. Un dessin parfait !

la dame : Le dessin ressemble vraiment à l'image qui vous est apparue, vous vous rappelez, à cette espèce de grosse hélice dans un champ, avec un rond au milieu ?

Titine : Oui, oui, c'est tout à fait ça ! Regardez, voilà encore un aute bout d' journal ...



la dame : C'est quand même bien mystérieux, non ?

Titine : Oh ! pàs plusse que ça, vous savez, surtout que moua je connais la vérité. Les journalisses et les autres spécialisses i zappellent ça un "cropp seurkel", encore un mot anglais pour fère croire qu' i' sont savants. I' zont qu'à dire que c'est un cercle dans les céréales, comme les Québécois i' disent, on comprendrait mieux, non ? Mais moi je sais que c'est rien d'aute que la trâce de la soucoupe volante du Yin et du Yang, alors i' me font bien rire tous ceux qui parlent de message de l'au-delà ou encore de plaisanterie et de canular. Si vous sauriez le nompe de gens qui sont venus au Hazerlorr pour voir ça de près ! Yen a eu des voitures qui se sont arrêtées pour voir ça, i' paraît même qu'un bus entier a débarqué dans le champ ! I' zont tout treplé le blé qu'était pàs couché. Yen a qui sont v'nus toucher les tiges de blé comme si s'aurait été de l'or, et yen a même des toufous qu' ont été jusqu'à se coucher dedans. Doux Jésus, faut-il tout d' même éte bête pour se livrer à des scènes pareilles, non, quesse vous en pensez ?

la dame : On voit de tout, vous savez ! Et alors, Madame Titine, en voyant tout ce remueménage autour de ce champ, vous n'avez parlé à personne de votre rencontre avec les deux petits hommes verts ?

Titine : J' l'avais raconté au Félicien, dés le sam'di soir quand je suis rev'nue chez nous avec mes pisse-au-lit pour les lapins. I' m'avait dit d' me tére, et de surtout rien dire à personne si je voulais pàs qu'on m'emmène à Lorquin passque j'étais folle à lier. Mais j'en ai tout d' même touché deux mots à ma voisine la Fernande, quand i' zen ont parlé à la tèle aux infos de FR3, en lui disant de garder l'affère-là pour elle. Elle a rien trouvé de mieux que d'aller aussitôt le redire à cette grante langue de Julienne, et ça a fait le tour de Hesse en un rien de temps. Personne m'a cru, bien sûr ! J'en ai entendu des noms d'oiseaux, vous pouvez m' croire, ma chère dame ! On ricanait dans mon dos quand j'allais chercher mon pain à la boulangerie ou quand je prenais ma viante auprès d' la camionnette du boucher. Yen a même un qui s'a moqué d' moua la foua-là que j'ai été au bistrot chez la Gaby pour ach'ter une carte postale. « Paraît que t' vois des nains verts, la Titine, qu'i' m'a pourtant dit l'effronté-là, méfie-toi, ça commence comme ça, et pis après on voit des rats qui grimpent au mur ! » J' lui ai rien répondu du tout à l'homme-là, croyez-moi, pour moi c'est qu'un imbécile qui f'rait mieux d' s'occuper de ses oignons. Et pis la vie normale a fini par reprente son cours à Hesse, et l'histouâre-là a été oubliée.

la dame : Et vous les auriez revus récemment, ces Yin et Yang, si j'en crois l'article du "Hesse-Infos" que j'ai lu il y a quelques jours ?

Titine : Pour sûr ! C'était ya quate jours, dans la nuit du mercredi au jeudi, sur le coup de trois

heures du matin. C'était donc la nuit du 9 au 10 juillet. C'est pas la pêne que j' vous redise tout, pissque vous l'avez lu dans le bull'tin d' la commune. Alors vous savez tout ! Mais vous m' plaisez bien, ma p'tite dame, alors j' m'en vas vous montrer quéque chose que j'ai encore montré à personne, pâ même au Félicien, passqu' i' prétendrait que j'es folle à lier. J' connais sa chanson par cœur, pensez, ça fait trente ans que j' le fréquente tous les jours, le vrai-là ! Bougez pàs, je reviens tout d'suite ...

Avant de continuer, et afin que nul n'ignore ce qui est arrivé chez la Titine dans la nuit du 9 au 10 juillet 2008, voici l'article paru dans le "Hesse-Infos".

HESSE-INFOS N° 34 - JUILLET 2008

Dernières nouvelles

Félicien : Ho, ho, réveille-toi donc Titine ! Quesse que t'as donc à miâwer comme ça au beau miyeu d' la nuit ? T'es là à fére du bruit comme note mère chette quand elle est en chaleur. Te t' sentirais pàs bien des fouas ? Te vas quand même pàs trépâsser là, à côté d'moua, là dans note lit !

Titine : Parle pàs d' malheur mon pôte homme ! Et quesse te f'rais donc sans moua, dis ouâr ? Et pourquoi donc que te m'as s'couée comme un quetschier, dis ouâr, Félicien ? Les v' là partis maint'nant, misère de misère.

Félicien : De quoi qu' te parles ?

Titine : J' te dirai que j' étais jusse en train de parlementer avec deux estraterrestes et que j'ai pàs entendu tout s' qui m' disaient les deux-là. Me v'là belle maintenant : j' saurai pàs le fin mot de cette histouâre de renifleurs.

Félicien : Avec qui qu' te dis que t'en avais ?

Titine : Avec les deux estraterrestes, môssieur ! Même qu' i' m'ont dit qu' i' s' nommaient Yin et Yang, mais ça j' le savais déjà, peusse que c'est les deux mêmes hurluberlus que j'avais d'jà rencontrés au mois d' mai d' l'année dernière, la fois-là que j'étais chercher des pisse-au-lit pour nos lapins au Hazerlorr.

Félicien : Te r'commences avec tes âties ? Mais t'es fine folle ma pôte femme ! Personne t'a cru l'an dernier quand t'as raconté que t' avais vu deux p'tits bonnhommes verts près d' la carrière du Marius. J'en ai même entendu une père qui pensaient que t' forçais un peu trop sur la chopine ! Même que la Ninie du grand Charles a prétendu que t'étais mûre pour Lorquin.

Titine : Eh beng ! J' m' en fiche pàs mal de c' que vous pensez tousse tant que vous êtes ! Moua j' te dis que j'étais en train de causer avec les deux estraterrestes-là quand te m'as hâspouillée comme une moins que rien dans mon lit alors que je dormais même pàs. Le coup-ci, i' zont atterri à Sarraltroff avec leur soucoupe volante, de l'aute côté de Sarrebourg, et pàs tout près de Hesse comme l'aute foua, soi-disant qu' i' zauraient mal programmé leur GPS ou quéque chose comme ça.

Félicien : Te vas quand même pàs me fére croire que les deux p'tits zouaves verts-là étaient dans note champe à coucher, là dessus ta descente de lit ?

Titine : Bien sûr que si, môssieur ! Mais t'as pàs pu les voir, toua, passque tout savant que t'es, eh beng ! t'es pàs un esstralucite comme moua. V' là la vraie vériteye ! Mais te vas éte obligé d' me croire, passque j' m'en vas te montrer les feuilles qu' i' m'ont mis sur ma tâpe de nuit. Et j' m'en vas te raconter c' que j'ai appris. Alleye Félicien, levons-nous donc et allons boire note café : v'là le jour qui s' lèfe, c'est pu la pêne de rester sous la couverte. Et écoute-moua jusqu'au bout pour une foua, pour l'amour de Dieu.

Attablé devant son bol de café fumant, tout en mangeant quelques bonnes tartines beurrées, Félicien écoute sa femme sans l'interrompre, ainsi qu'elle l'y a solennellement enjoint.

Titine : Je v'nais jusse d'entente sonner trois heures au clocher d' l'église quand j' les ai vus debout sur ma descente de lit, les deux estraterrestes-là. J'ai pâs eu peur, peussque j' les connaissais de l'année dernière. I' m' ont dit qu' i' venaient d' la part de leur grand maître pour m'annoncer une bonne nouvelle. Et quoi dong comme bonne nouvelle que j' leur ai dit ? Te m' croiras si t' veux, Félicien, mais i' m'ont appris que les puanteries du Trèkouf qu'on sent des jours jusqu'à la Chermenac, eh beng ! ces puanteries-là, ça s'rait bientôt pu qu'un mauvais souvenir. Te t' rends pâs compte, dis ouâr ! Et comment ça que j' leur ai dit ?

Passque leur grand maître qui aime bien les Hesse s'a mis d'accord avec des ceux qu'ont un bureau aux Terrasses de la Sarre à Sarrebourg. Les gens-là, des brafes gens assqu' i' paraît, vont créer un observatoire des odeurs qui viennent du Trèkouf. Comme ça, et c'est sui qui s'appelle Yin qui m'a dit ces mots, comme ça i' pourront lutter contre les nuisances olfactives. Les quoi que j' lui ai dit ?

Sui qui s'appelle Yang, il a bien rigolé et après i' m'a esspliqué : va yavoir des gens à qui qu'on va d'mander de téléphoner à un numéro vert pour dire quand ça pue ! En plusse de ça, les gens-là devront dire c' que ça schmecke : le gaz, l'œuf pourri, la poubelle fraîche ou je sais pâs quoi encore. Les gens-là, on les appelle des nez. Oui, oui, des nez : comme mon nez ou ton nez, sui qu'on a au milieu d' la figure !

Alors i' vont fourrer leur nez partout, que j'ai dit ! Surtout qu'i' viennent pas mette leur nez dans mes affères, que j'ai encore dit ! Alors là, Félicien, te m' croiras si t' veux, mais on a passé un quart d'heure de folie nous trois, le Yin et le Yang et pis moua, un quart d'heure que c'en était mourant de rire. J'en ai mouillé ma queulotte de pyjama ! On s'a pourtant amusés à dire rien que des choses oussqui yavait le mot nez, c'était à qui mieux mieux ... I' marcheront à vue d' nez, on peut même dire au nez et à la barbe de tous ! I' zen auront le nez qui r'mue ! I' zauront le nez fin, quand c'est pâs le nez creux ! Pourvu qu' i' zaient pâs un verre dans l' nez, ou quelqu'un dans l' nez ou le nez dans quéque chose ! Et si zessayaient de nous mener par le bout du nez ? Pour sûr, ça nous pend au nez ! On leur fermera la porte au nez ! On leur fera un pied de nez et la moutarde leur mont'ra au nez ! I' zen front un d' ces long nez ! Quand i' montreront le bout d' leur nez, on se trouvera nez à nez ! Pourvu qu' i' s' bouffent pâs l' nez ou qu' i' s' cassent pâs l' nez sur quéque chose ! Et s'i' venaient nous tirer les vers du nez ? Pour sûr qu' i' verront pâs plus loin que le bout d' leur nez ! Ya des choses qui leur pass'ront sous l' nez, surtout quand i' vont piquer du nez dans leur assiette ! On leur souhaite qu' i' réussissent les doigts dans l' nez !

Félicien : Et toua, t'as l' nez qui s'allonge comme sui du Pinocchio, c'est moua qui t' le dis ! T'as pâs honte, à ton âche, de dire des fiâffes pareilles ? Jésus, Marie, Joseph, venez-nous en aide ! Ma Titine a une araignée au plafond ! Félée que t'es, ma pôfe vieille ! Mûre pour l'asile, oui ! Si c'est pâs misérâpe, tout d' même.

Titine : Ah ! te me crois pâs, hein ? Pour sûr que t'as rien entendu de tout ça, pissque te ronflais jusse à côté, en faisant un bruit du tonère de Dieu. Et ça, là, les dessins -là que j' m'en vas maint'nant te montrer, c'est p' t' éte moua qui les a faits, moi qui sait pâs dessiner mieux qu'un gamin d' vingt mois ? C'est le Yin et le Yang qui m' les ont faits, les dessins-là, passque j' voulais savoir à quoi qu' i' ressemblaient les nez-là qui vont faire partie de leur observatoire des odeurs. Te sauras aussi qu' les nez-là ont été recrutés dans tous les villages aux alentours du Trèkouf, pâs qu'à Hesse, et y'a même des nez qui viennent de Sarrebourg. C'est le Yin qu'a dessiné. Le Yang, lui, il a écrit à côté des dessins quéques mots qu'une de ses connaissances aurait dits, un certain Cyrano qui viendrait de quelque part qui s'appelle Bergerac, je crois bien.



Titine revient dans sa cuisine avec dans les mains une petite boîte en métal qu'elle ouvre précautionneusement, après avoir pris place sur sa chaise. Un petit paquet emballé dans du papier métallique vert "flashi" apparaît alors entre ses doigts, qu'elle se met aussitôt à ouvrir avec dextérité, un grand sourire sur ses lèvres.

Titine : Quand le Yin et le Yang i' m'ont rendu visite dans ma chambre à coucher, i' zavaient pour moi un cadeau : le petit paquet-là ! Mais i' zont pàs voulu que je l'oufe tout d' suite. I' m'ont dit que c'étaient des photos de leur famille, et que j'aurais le temps de bien les regarder quand i' s'raient repartis dans leur galassie du Grand Vert. Je cache la boîte dans le grenier, oussque le Félicien va jamais. Et quand il est pàs là, je monte de temps en temps les regarder, les photos-là. Qui sait, peut-être bien qu'un jour j'irai les voir chez eux, mes estraterrestres, quesse vous en dites ?

la dame : Si telle est votre destinée ...

Titine : Dieu seul le sait ! Regardez ouâr un peu comment qu' i' sont beaux tous les petits bonnhommes verts-là !

